

By ALFRED CAPUS

ON prend une idée très juste de la valeur et de la noblesse d'Albert I^{er}, Roi des Belges, si on le compare à Guillaume II. Le plus effroyable carnage des temps modernes, la bataille de l'Yser, nous en fournit l'occasion.

L'Empereur d'Allemagne, c'est le tragédien sinistre—*qualis artifex pereo*, a dit un de ses pairs—qui de son estrade a jeté à ses soldats l'ordre de mourir jusqu'au dernier, afin d'assurer le succès du dernier drame sorti de son imagination, *La Prise de Calais*.

Le Kaiser ne recule devant aucun massacre pour n'être pas sifflé par son peuple. Mais nous avons l'ardente conviction que tout ce sanglant cabotinage finira dans la malédiction et les huées.

Quel contraste avec l'autre rive de l'Yser ! Ici, pas de maître donnant à ses sujets des ordres de mort. C'est un Roi à la tête de son armée, un chef de race.

L'histoire les confrontera tous les deux : le puissant Kaiser qui conduit quatre millions de soldats à la curée, et le jeune Roi vaincu à qui il ne reste plus sur le sol de son pays que la place de dresser sa tente.

Mais déjà l'un et l'autre on peut les mesurer, tant les événements les éclairent d'une tragique lueur. Le premier a fait piétiner par ses chevaux une fière et pacifique nation. Dans sa rage de n'avoir pu la dompter, il en arrive aux plus monstrueux efforts et il espère encore une fois faire trembler le monde avec ses derniers gestes de fureur.

Rien que de simple, au contraire, d'aise, d'humain, chez le jeune Roi de Belgique. Admirable et claire figure qui a surgi tout à coup dans cette crise pathétique de la civilisation pour incarner l'idée de patrie, la Justice et le Droit ! Et on dirait que le destin s'est plu à la modérer en grâce et en noblesse afin de l'opposer aux traits rudes et au rictus des barbares.

TRANSLATION

A very true idea of the worth and nobility of Albert I, King of the Belgians, may be gathered by comparing him to William II. The most frightful carnage of modern times, the Battle of the Yser, gives us the opportunity.

The Emperor of Germany is the sinister tragedian—qualis artifex pereo, as one of his peers said—who from his throne gave the order to his soldiers to die, even to the last man, to ensure the success of the latest drama emanating from his fertile imagination : The Taking of Calais.

The Kaiser flinches before no massacre to avoid the derision of his people. But it is our firm conviction that all this bloody stage-strutting will end in curses and hisses.

What a contrast is to be found on the other bank of the Yser ! No master here giving his subjects orders to die ! Here we have a King at the head of his army, a racial chieftain.

History will confront these two : the mighty Kaiser leading his four million soldiers to slaughter, and the young conquered King, who has nothing left of his country save the spot on which his tent is pitched.

But their measure may be already taken, so clearly have events shed their tragic light on them. The first has trampled underfoot a proud and peaceful nation. In his rage at not being able to subdue it he has resorted to the most monstrous expedients and he still hopes to make the world tremble at his final deeds of fury.

In the young Belgian King, on the other hand, we find perfect simplicity, cheerfulness, and humanity . . . his admirable and luminous figure has emerged suddenly in this pathetic crisis of civilisation as the incarnation of Patriotism, of Justice, and of Equity ! And it may well be thought that Destiny delighted to model him with grace and nobility as a contrast to the rude features and sardonic grimaces of the Barbarians.